

# L'Est du début des années 30

Créées par les artistes du groupe Murirs, les cinq murales qui enjolivent Sherbrooke surprennent par leur justesse, leur réalisme et la profondeur de leurs illustrations. La Nouvelle publie cette semaine la troisième de cinq descriptions visuelles de ces murales.

Notre objectif est simple : faire en sorte que les Sherbrookoïses s'approprient ces pièces qui font envie partout au Québec. Au cours des prochaines semaines, nous vous invitons à conserver les cinq pages des murales. Vous aurez en main ce qu'il faut pour épater vos visiteurs. Cette semaine : Il était une fois dans l'Est. Située à l'angle des rues Bowen et King.



## MADAME THERRIEN (1)

En 1935, le Marché Therrien ouvre ses portes sur la rue King Est, près de la rue Bowen par Wilfrid Therrien, qui est décédé en 1942. Mme Therrien (née Bernadette Patry) prend en main le commerce, et ce, durant 37 ans. Il subira plusieurs agrandissements avant de devenir un supermarché. Le 6 mai 1979, l'édifice est entièrement détruit par un incendie.

## PÂTISSERIE DUQUETTE 1933 (2)

Crise ou pas, les Sherbrookoïses n'allaient certainement pas manquer de déguster de succulents beignets frais du jour. Voilà sans doute ce que s'est dit Adjudant Duquette lorsqu'il est devenu marchand pâtissier en 1933.

## CRISE ÉCONOMIQUE

Le vendredi 29 octobre 1929 (Black Friday), c'est l'effondrement des cours de la Bourse de New York. Les années 30 sont les années de la Grande Crise, de la Dépression. On retrouve des files d'hommes sans travail à la recherche d'emplois ou aux soupes populaires, comme nos trois compagnons en ligne pour l'emploi de peintre. Le conseil de ville adopte une série de mesures pour venir en aide à ceux qui sont dans le besoin. Il distribue nourriture, bois de chauffage et paie le loyer. Il décide aussi de créer des emplois en faisant travailler des chômeurs à l'aménagement de parcs dans la ville. Cela n'est malheureusement pas suffisant. La misère continue. Plusieurs familles partent de Sherbrooke pour se rendre dans le Témiscamique afin d'y défricher des terres.

## FILLE, MÈRE OU GRAND-MÈRE (3)

Les dames au balcon prennent un peu d'air frais. La plus jeune des dix enfants de la veuve attend un poupon sous peu. Ça fait du monde dans l'appartement! Par chance que ses garçons ont retrouvé leurs jobs après la grève en août 1937 à la Dominion Textile. Les hommes gagnaient 10 cents de l'heure. C'est la Commission de salaires raisonnables qui a obligé «la textile» (prononcée en anglais), à augmenter les salaires et réduire la semaine de travail. La voisine du haut tricote un petit gilet pour leur nouveau-né.



## L'HOMME AU JOURNAL (4)

Sortant de chez Jos le barbier, il observe l'affiche dans la vitrine démontrant la ligne d'eau de l'inondation survenue le 15 juin 1942 après des pluies diluviennes d'une trentaine d'heures. Le niveau de la rivière est monté une vingtaine de pieds au-dessus de la normale. Plusieurs industries sont paralysées et certains Sherbrookoïses font des transports en chaloupe. Les opérations de nettoyage et de réparation des rues et des édifices ont coûté un demi-million de dollars.



Le suffrage féminin devient loi en 1944. Une lutte qui durait depuis plus de vingt ans vient de se terminer et les femmes de la province de Québec auront maintenant le droit de voter et d'être candidates aux élections provinciales à partir du 1<sup>er</sup> janvier 45. L'honorable M. Nicol estime que le vote des femmes contribuera grandement à donner un élan à l'éducation et à la législation sociale.

Dans les années quarante, la moralité est surveillée par le clergé et leurs consignes et règlements sont souvent votés par les élus municipaux. Ainsi, un règlement est adopté interdisant les culottes courtes dans les limites de la ville et une liste détaillée des vêtements prohibés sera rédigée.

Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, la population de Sherbrooke apprend avec une certaine crainte l'ouverture du camp de prisonniers allemands, le camp Newington. Durant cette période, il y eut plus de 700 prisonniers de guerre. Une évasion fit les manchettes, celle d'un prisonnier nazi qui fut rattrapé à Ascot Corner.

Le vendredi 12 juillet 1940, Ottawa annonce l'enrôlement obligatoire de tous les hommes célibataires pour le lundi suivant. Cette nouvelle provoque une course au mariage au Québec et à Sherbrooke, durant la fin de semaine qui suivit, soit le 13 et le 14 juillet. Il sera célébré 125 mariages dans les huit églises catholiques de Sherbrooke.



**DR JOSEPH ÉMILE NOËL (8)**

Il étudia à l'école des frères du Sacré-Cœur, puis fit son cours classique au Séminaire Saint-Charles-Borromée et ses études médicales à l'Université Laval de Québec. Il fonde l'Hôpital Noël en 1917. L'Hôpital Noël commence dans une simple maison du nom «La Maison Blanche». Ce petit hôpital deviendra plus tard l'Hôtel Dieu de Sherbrooke.

**SŒUR MARGUERITE DE L'EUCARISTIE (MARIE-ANNA) (9)**

Au début des années 20, alors qu'un hôpital s'ouvrait sur la rue Bowen, elle fut, avec le Dr Émile Borromée et ses études médicales à l'Université Laval de Québec. Elle fonde l'Hôpital Noël en 1917. L'Hôpital Noël commence dans une simple maison du nom «La Maison Blanche». Ce petit hôpital deviendra plus tard l'Hôtel Dieu de Sherbrooke.



**JOHN SAMUEL BOURQUE (17)**

On aperçoit tout en haut à la fenêtre «Johnny Bourque» répétant sûrement un discours pour la radio. Il fut le dixième député de Sherbrooke et membre de la Commission des écoles catholiques de Sherbrooke. Il siégea aussi à titre d'échevin de la ville. Pendant qu'il cumule ces deux fonctions, il sollicite un premier mandat de député à l'Assemblée législative du Québec.



**LÉONIDAS BACHAND (18)**

Léonidas Bachand exerce sa profession de notaire à Sherbrooke à partir de 1915. Son implication dans le milieu social et culturel est remarquable. Il fonde l'Union musicale de la Société d'enseignement de la musique en 1921. Il est directeur artistique de l'Union musicale de Sherbrooke, membre de la chorale Saint-Michel et directeur de la chorale de l'église Sainte-Thérèse d'Avila. Il occupe diverses responsabilités au sein de l'Union régionale des Caisses populaires de la Chambre de Commerce et de l'Alliance française. Il préside la Société d'histoire des Cantons-de-l'Est. M. Bachand a écrit des nombreuses chroniques au sein de plusieurs journaux. Léonidas Bachand rappelle qu'au cours de ses 25 années d'existence, l'Union musicale avait donné des cours à plus de 3 000 élèves.



**SOLDAT (10)**

C'est le retour d'outre-mer pour notre soldat, un peu amaigri d'avoir mangé des beans chaudes le matin, des beans froides le midi et des beans sûres le soir.

**GEORGES SYLVESTRE (11)**

Le 5 octobre 1943 marque l'économie sherbrookoise avec la création de la Caisse populaire de Sherbrooke-Est. Le président fondateur du Conseil d'administration est le notaire Georges Sylvestre. Il occupera d'ailleurs ce poste durant plus de 25 ans. Georges Sylvestre a été, en plus d'être le président fondateur de la Caisse populaire de Sherbrooke-Est, président de la Chambre des Notaires du Québec, directeur de la chorale Saint-Jean-Baptiste (pendant 25 ans), président de l'Harmonie de Sherbrooke et directeur intérimaire, et marguillier. Il n'hésitait pas à participer à des activités (concerts, opéras-comiques et opérettes) de la paroisse Saint-Jean-Baptiste où il a élevé ses six enfants.

**CHANOINE, DOLOR RAPHAËL ANTOINE BIRON (12)**

Monsieur le chanoine Dolor Biron est né à Sherbrooke. Il a été curé de Saint-Jean-Baptiste pendant 30 ans. Il fut cofondateur de la Société d'histoire des Cantons-de-l'Est et fut à la tête de 51 sociétaires de la Caisse populaire de Sherbrooke-Est.

**LOUIS BILODEAU (13)**

En 1947, on le retrouve à CHLT-radio. En 1956, il revient définitivement à Sherbrooke comme chef-annonceur pour le poste pro-

jeté de télévision; en attendant, il fait un peu de radio pour se maintenir en forme. En 1960, c'est le début de l'émission Soirée canadienne au poste CHLT-TV de Sherbrooke, animée par le folkloriste Louis Bilodeau. Soirée canadienne fait revivre les soirées d'antan au cours de laquelle les chansons alternent entre les giges et les rigaudons. Dès la première année, ce fut un grand succès et de une demi-heure qu'elle était, l'émission fut prolongée à une heure, la saison suivante. Soirée canadienne a été la première émission produite en français au Québec et à être diffusée aux États-Unis par un poste américain.

**ADALBERT RICHARD, alias TI-BLANC RICHARD (14)**

À l'âge de 12 ans, il demande à ses parents un violon pour récompenser les travaux qu'il accomplit sur la ferme. En 1933, la famille Richard arrive à Sherbrooke. Adalbert travaille comme livreur pour la boucherie de son frère et de son père Gros-Blanc. Un vendredi du mois d'avril marquera le début de sa carrière musicale. En effet, un client lui propose de payer la commande avec un violon... Un violon qui accompagnera Ti-Blanc Richard pendant 25 ans de carrière! En 1937, Ti-Blanc Richard est invité à participer à l'émission Bonjour Voisin de CHLT radio qui le fait connaître en région. Avec son groupe de musicien «Ti-Blanc Richard et ses Gais Lurons» ils parcourent les quatre coins de la province et bien plus encore. Le 19 juin 1977, notre violoneux québécois joue même à l'Olympia de Paris.

**CHLT, PREMIÈRE ÉMISSION RADIO**

En 1936, La Tribune de Jacob Nicol se lance dans l'aventure avec le poste CHLT-Radio. En juin, le poste était établi au sommet du mont Orford. Le 8 août 1937, l'édifice du quotidien La Tribune inaugure donc le poste de radio CHLT qui diffuse de la musique, des radios-feuilletons et retransmet des joutes locales de baseball et de hockey. Il donnait aussi le micro aux candidats aux élections provinciales comme M. John S. Bourque.

**JIM BATTISTINI (15)**

Et aux côtés de Ti-Blanc, on y retrouve l'accordéoniste, originaire d'Italie, bien connu dans la province et dans son quartier, Jim Battistini. Il en fit des spectacles et il fallait être coriace pour tenir durant des heures de spectacles, un accordéon comme le sien qui pesait 60 livres.

**ANTONIO MONTOUR (16)**

Artiste, peintre et lettré, il fait tous les métiers de la scène : comédien, chanteur, metteur en scène, auteur, décorateur, etc. Il réunit quelques artistes pour monter une troupe d'amateurs qu'on appelle familièrement la Troupe d'Antonio. Il monte et joue dans toutes les opérettes à la salle Saint-Jean-Baptiste. Son sens du spectacle et ses nombreuses qualités artistiques l'amènent à la réalisation de défilés. Il construit tous les chars allégoriques qui défilent à Sherbrooke. Après ses études à l'école des Beaux-Arts du Québec, il ouvre un commerce d'enseignes sur la rue King près du pont Aylmer. À le regarder, il a même du talent comme danseur.

**ÉVA SENÉCAL (5)**

Éva Senécal sait s'imposer dans le monde littéraire grâce au roman. Elle fréquente des réunions littéraires chez Alfred DesRochers à Sherbrooke. Entre 1930 et 1936, Éva Senécal est journaliste et directrice de la page féminine de La Tribune à Sherbrooke. Par la suite, elle s'installe sur la rue Murray.

**MME ANTONIO FABI OU MARIE ADDOLORATA GENTILE (6)**

Elle voit le jour en Italie, arrive au pays en 1908 et elle épouse M. Fabi le même jour. Elle donne naissance à 14 enfants. M<sup>me</sup> Fabi a grandement aidé son mari à réussir en affaires. À la mort de son mari en 1942, elle devient présidente de la compagnie pendant 15 ans. Monsieur Antonio Fabi s'était lancé en affaires en 1913 dans le but de faire de la construction générale, c'est-à-dire des chemins, des ponts, des aqueducs, des égouts et des trottoirs.

**MIRKA LE CHIEN (7)**

Le chien du quartier flaire un peu de tout sous les boîtes à feu, comme on les appelle, installées depuis 1897.



**JEUNE COUPLE (19)**

Tiens! Un jeune couple de nouveaux mariés qui arrive à peine du bas du fleuve pour se trouver du travail, fonder leur avenir, un foyer et une famille.